



Après un pic en 2011, la production bovine baisse au premier semestre 2012, dans un contexte de cours élevés

La production totale bovine française a connu de juin 2010 à fin 2011 une forte progression due à la hausse des abattages de gros bovins et au développement de la demande à l'exportation de bovins vivants finis et de viande bovine. La hausse de la demande s'est traduite par une hausse des cours à compter de septembre 2010. Le développement des abattages a été rendu possible en France par la présence dans les exploitations d'élevage d'un stock élevé d'animaux. Au premier semestre 2012, la production totale chute. Les abattages ainsi que les exportations diminuent tandis que les cours restent élevés. Au 1^{er} mai 2012, après les forts abattages de 2011, les effectifs de femelles laitières et allaitantes de plus de 2 ans présentes dans les exploitations sont en retrait. Par contre, les effectifs de femelles de moins de 2 ans destinées au renouvellement sont supérieurs à ceux de 2008.

La production totale bovine française a progressé à compter de septembre 2010 et durant toute l'année 2011. Sur 2011, elle atteint plus de 6,5 millions de têtes soit supérieure de plus de 530 000 têtes à la production de 2008. À compter de 2012, elle baisse fortement et atteint au premier semestre un peu plus de 3 millions de têtes retrouvant ainsi quasiment son niveau du premier semestre 2010.

Augmentation de la production de bovins à partir de septembre 2010 et durant toute l'année 2011 du fait de la hausse des abattages de bovins finis

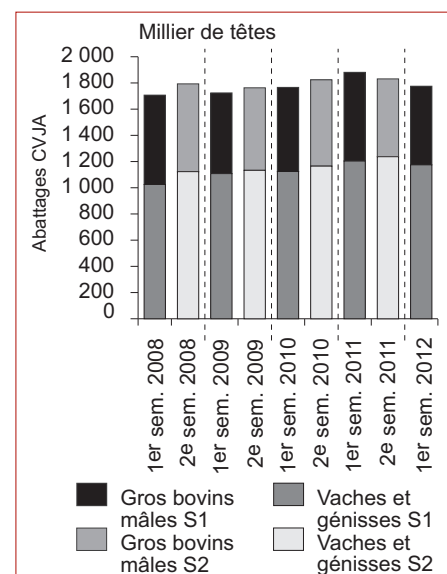
Les abattages totaux de bovins ont progressé de près de 100 000 têtes entre 2010 et 2011. Par contre, au pre-

mier semestre 2012, ils sont en repli de 119 000 têtes par rapport au premier semestre 2011.

La part de la production liée à l'exportation de bovins vivants passe de 19 % en 2008 à près de 23 % en 2011. Au premier semestre 2012, les exportations de bovins vivants représentent 20 % de la production totale bovine française.

Les abattages de vaches et génisses ont progressé régulièrement en 2010 et 2011. Ainsi près de 4,7 millions de femelles ont été abattues sur ces deux années contre près de 4,4 millions les deux années précédentes. À partir du premier semestre 2012, les abattages de femelles diminuent, ils sont inférieurs de plus de 28 000 têtes au

Hausse des abattages de bovins de fin 2010 à mi-2011



Source : Agreste

niveau élevé du premier semestre 2011. Ils restent néanmoins à un niveau supérieur à celui des années précédentes.

À l'inverse des abattages de femelles, les abattages de bovins mâles qui concernent essentiellement les animaux âgés de 12 à 24 mois, ont connu une forte baisse dès le second semestre 2011. En progression depuis le premier semestre 2009, du fait de la présence dans les exploitations de stocks élevés de mâles conservés en nombre à cause de la crise de la fièvre catarrhale ovine (FCO), les abattages de bovins mâles ont retrouvé, au premier semestre 2011, quasiment leur niveau de début 2008. Par contre, au second semestre 2011 avec près de 594 000 têtes, ils ont chuté de près de 10 % (soit de 65 000 animaux) par rapport au niveau élevé de 2010. Le premier semestre 2012 se situe également à des niveaux bas par rapport aux mêmes périodes des années précédentes. Les abattages élevés de vaches et de génisses à compter de septembre 2010 se sont traduits par une baisse des naissances dans les élevages, et donc une disponibilité moindre de mâles à engraisser.

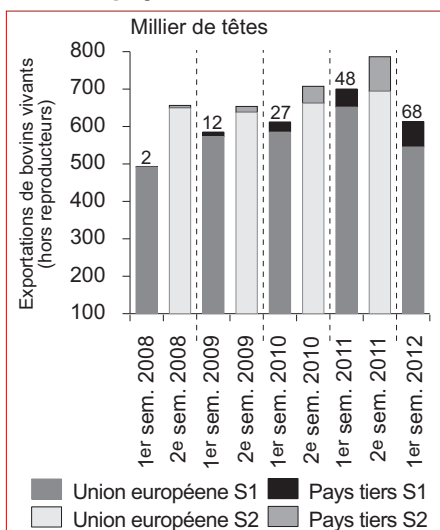
Augmentation des exportations françaises de bovins vivants vers les pays tiers

Avec près de 1,5 million, les exportations totales d'animaux vivants ont progressé en 2011 de 29 % par rapport à 2008. L'Union européenne avec plus de 1,3 million d'animaux vendus représente le principal débouché des bovins

vivants français. Néanmoins, la part des bovins exportés vers les pays tiers progresse depuis 2008. En 2008, les exportations étaient réalisées à près de 1 % vers les pays tiers. En 2011, les pays tiers représentent 9 % des destinations des bovins français.

Au premier semestre 2012, les exportations de bovins vivants diminuent et elles se retrouvent au niveau de celles du premier semestre 2010. Au contraire, les ventes vers les pays tiers représentent 11 % du total des ventes du semestre, contre près de 4 % au premier semestre 2010. Parmi les pays de l'Union européenne, l'Italie reste le principal débouché des jeunes bovins français, pour des animaux à engraisser. Cette destination représente 73 % des bovins exportés en 2011. La

Progression des exportations françaises de bovins vivants vers les pays tiers



Source : DGDDI (Douanes)

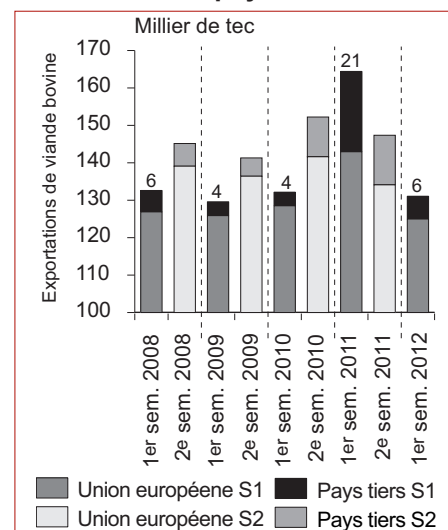
Turquie, le Maroc, l'Algérie et le Liban développent leur part de marché, ces pays achetant plutôt des animaux finis, déjà engraisés.

En parallèle au développement des exportations, les importations de bovins vivants ont au contraire baissé sur la même période de septembre 2010 à décembre 2011.

La situation est tout aussi tendue pour le commerce de viande bovine, en France

De juillet 2010 à juin 2011, les exportations de viande ont fortement progressé. Sur cette période, elles ont atteint près de 317 000 tec contre 273 000 tec sur la période précédente de juillet 2009 à juin 2010. Le développement des ventes vers les pays tiers

À partir de 2010, hausse des exportations françaises de viande bovine vers les pays tiers



Source : DGDDI (Douanes)

Les exportations de bovins vivants dépassent désormais 20 % de la production bovine

Millier de têtes

	2008		2011		2012	
	Total	Part en % de la production	Total	Part en % de la production	Total	Part en % de la production
Abattages totaux CVJA (+)	5 009	+ 83	5 151	+ 79	-	-
Export Animaux vivants (+)	1 150	+ 19	1 487	+ 23	-	-
Importations Animaux vivants (-)	145	- 2	97	- 1	-	-
Production bovine totale CVJA (=)	6 013	+ 100	6 541	+ 100	-	-
<i>dont 1er semestre</i>						
Abattages totaux CVJA (+)	2 476	+ 86	2 612	+ 80	2 493	+ 82
Export Animaux vivants (+)	493	+ 17	700	+ 21	613	+ 20
Importations Animaux vivants (-)	91	- 3	52	- 1	82	- 2
Production bovine totale CVJA (=)	2 878	+ 100	3 261	+ 100	3 024	+ 100

Source : Agreste

ont comme pour les échanges de bovins vivants concouru pour une large part au développement des exportations de viande sur la période considérée. À compter du second semestre 2011, les exportations totales ont baissé avec maintien néanmoins d'une part importante à destination des pays tiers. Sur le premier semestre 2012, les exportations retrouvent des niveaux comparables à ceux de 2010 et 2009. Les ventes vers les pays tiers restent élevées : 7 % des exportations totales contre environ 3 à 4 % précédemment.

Les importations de viande bovine, en baisse en 2010 et 2011, repartent à la hausse à compter du 1er semestre 2012. À la différence des exportations, la part des importations de viande en provenance des pays tiers reste constante, autour de 3 % des importations totales.

Des cours des gros bovins en progression quasi continue depuis le second semestre 2010

En France, la hausse des abattages et des exportations de bovins vivants se situe dans un contexte de prix élevés. Depuis le second semestre 2010, les cours moyens entrée abattoir des vaches, de type laitier ou viande, et des jeunes bovins sont en progression quasi continue. À l'exception d'une baisse au printemps 2011, au moment

de l'épisode de sécheresse qu'a connu la France, les cours moyens entrée abattoir des vaches sont en hausse régulière depuis 2010. Le pic traditionnel de hausse des cours des jeunes bovins a été particulièrement amplifié à l'automne 2011, conséquence d'une demande élevée à l'exportation et d'une baisse des disponibilités dans les exploitations.

Sur les huit premiers mois de l'année 2012, les cours des gros bovins ont continué à progresser : le cours moyen de la vache de classe O de type plutôt laitier s'établit à 3,37 €/kg carcasse, contre 2,58 €/kg carcasse sur la même période de 2009. La hausse des prix en France, que les abattages soient élevés ou faibles, est le reflet d'une situation internationale tendue.

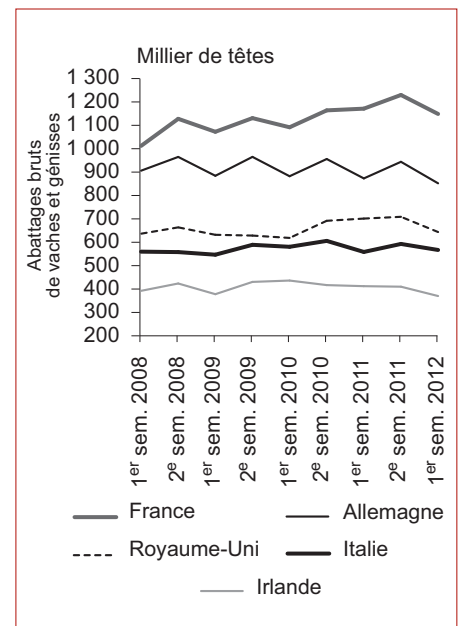
Une situation comparable dans les principaux pays de l'Union européenne

À compter de l'été 2010, les cours moyens des gros bovins ont commencé à progresser dans les principaux pays européens d'élevage bovin. Cette hausse de cours s'est maintenue durant toute l'année 2011 et sur le premier semestre 2012.

Dans ce contexte de prix européens élevés, les abattages de bovins dans les principaux États-membres ont suivi des évolutions comparables à celles

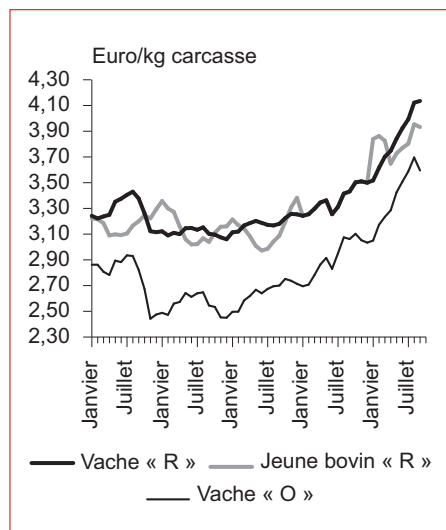
constatées en France. Pour les quatre autres principaux pays d'élevage - Allemagne, Royaume-Uni, Irlande et Italie - les abattages de femelles ont progressé plus ou moins tôt, dès le premier semestre 2009 pour l'Italie et l'Irlande, à compter du premier semestre 2010 pour le Royaume-Uni. Seule l'Allemagne a connu une situation différente. Les abattages de femelles sont restés quasiment constants entre 2008

Évolution contrastée des abattages de femelles dans les principaux pays producteurs de l'UE



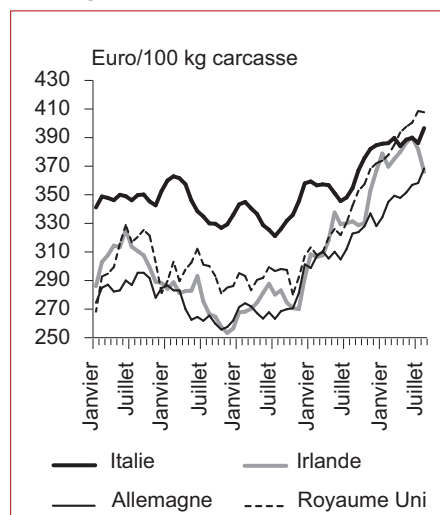
Source : Eurostat

En France, hausse quasi-continue des cours des gros bovins à compter du second semestre 2010



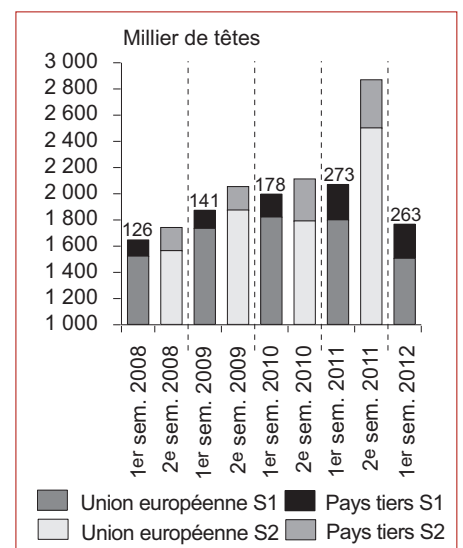
Source : FranceAgriMer

Hausse généralisée des cours des gros bovins dans les principaux pays européens à compter de l'été 2010



Source : Eurostat

Hausse des exportations de bovins vivants au second semestre 2011



Source : Eurostat

et 2010, les éleveurs ayant préféré continuer à produire du lait malgré la baisse des prix du lait. Par contre, les abattages sont partout à la baisse au premier semestre 2012.

Les abattages de bovins mâles ont quant à eux suivi une évolution identique pour chacun des principaux pays, un pic d'abattages au second semestre 2010, puis une diminution continue

sur 2011 et 2012, avec pour l'Italie, une forte baisse au premier semestre 2012.

Des exportations de bovins vivants en hausse au sein de l'Union européenne au second semestre 2011

Les exportations de bovins vivants, hors reproducteurs, se sont fortement accentuées au cours du second semestre 2011. Elles sont ainsi supé-

rieures de 28 % à celles du second semestre 2010. Si la majorité des échanges de vivants se fait entre pays de l'Union européenne, la part des échanges vers les pays tiers progresse. La demande des nouveaux pays tiers, et plus particulièrement de la Turquie, concerne depuis septembre 2010 entre 13 % et 15 % des bovins vivants totaux exportés, contre 9 % auparavant.

Moins de vaches mais plus de femelles de moins de 2 ans

En France, un cheptel de femelles allaitantes qui perd des effectifs

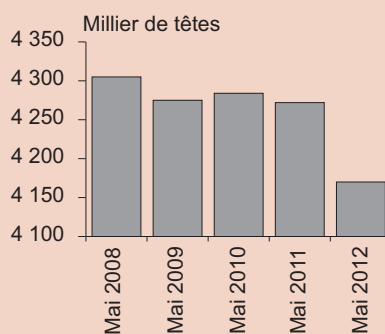
En cinq ans, l'effectif de femelles du cheptel allaitant a perdu 340 000 têtes et s'est établi à 7,7 millions de têtes. Les prix peu favorables à compter de fin 2008 ont conduit les éleveurs à maintenir dans les exploitations de bovins allaitants un stock élevé de génisses et de vaches allaitantes. La hausse des cours à partir de septembre 2010 s'est traduite par une hausse des abattages de génisses de plus de deux ans et de vaches, hausse qui a été accentuée lors de l'épisode de sécheresse en avril-mai 2011.

Néanmoins, si l'effectif de vaches et génisses de plus de deux ans au 1^{er} mai 2012 est peu élevé, celui des femelles de un à deux ans et de

moins d'un an semble indiquer une volonté des éleveurs de maintenir une

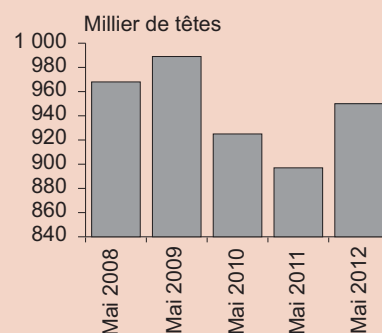
certaine capacité de production du cheptel allaitant.

Forte baisse des effectifs de vaches allaitantes entre 2011 et 2012



Source : BDNI

Les effectifs de génisses allaitantes de 1 à 2 ans en hausse en mai 2012



Source : BDNI

Un cheptel de femelles laitières qui résiste mieux que le cheptel allaitant

L'effectif de femelles du cheptel laitier a perdu en cinq ans 140 000 têtes et atteint 6,5 millions de têtes au 1^{er} mai 2012.

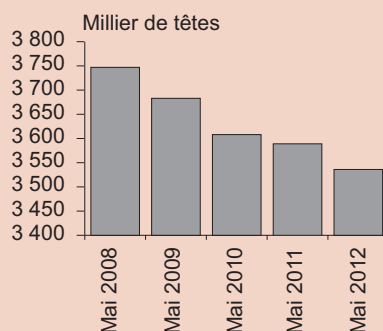
Les effectifs de vaches laitières sont en baisse de 211 000 têtes entre 2008 et 2012. La perte la plus importante (139 000 vaches) se situe entre 2008 et 2010, lors de la crise du prix du lait payé au producteur. Avec la remontée du prix du lait en 2010, les éleveurs ont conservé les vaches laitières afin de produire. Ainsi, entre 2010 et 2011, la perte des effectifs de vaches laitières n'est que de 20 000 têtes. Par contre, entre 2011 et 2012, l'effectif de vaches laitières reprend son rythme de baisse sous l'effet de la hausse des cours des gros bovins dès 2011.

Les effectifs de génisses laitières de renouvellement d'un à deux ans sont quasiment au niveau de 2011 et net-

tement au-dessus des effectifs de 2008 et 2009, au moment de la crise du prix du lait. De plus, les effectifs de femelles laitières de moins d'un an sont en forte hausse et supérieurs

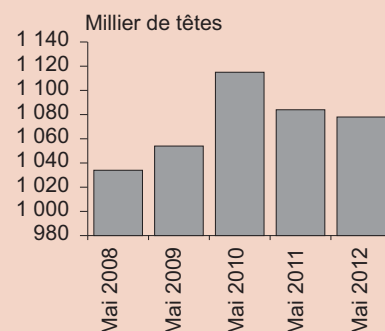
de 2 % aux effectifs de mai 2011. Ce fort potentiel de renouvellement du cheptel est peut-être à mettre en relation avec la sortie des quotas laitiers après 2015.

Baisse régulière des effectifs de vaches laitières



Source : BDNI

Effectifs de génisses laitières de 1 à 2 ans en 2012 quasiment au niveau de 2011



Source : BDNI

Jusqu'au second semestre 2010, les échanges de viande bovine étaient réalisés à plus de 96 % entre pays de l'Union européenne. De juillet 2010 à décembre 2011, les ventes de viande

bovine vers les pays tiers se sont également développées pour représenter de 10 à 14 % des volumes échangés, selon la période. Depuis janvier 2012, la part du commerce

avec ces pays baisse, le commerce au sein de l'UE représentant 91 % des échanges de viande bovine de l'Union européenne.

Sources et définitions

Sources

- FranceAgriMer pour les cotations
- Eurostat pour les statistiques européennes
- Les statistiques de la DGDDI (Douanes) pour les données de commerce extérieur

Définitions

- Production indigène contrôlée totale (PIC) - CVJA

La production indigène contrôlée totale est obtenue par calcul à partir des abattages totaux CVJA augmentés des exportations et diminués des importations totales d'animaux vivants (hors animaux reproducteurs).

Les abattages totaux CVJA sont obtenus en appliquant aux résultats des abattages bruts issus de l'enquête mensuelle auprès des abattoirs, des coefficients de variation journalière d'abattage (CVJA). Ces coefficients CVJA permettent de tenir compte des niveaux d'activité des abattoirs qui diffère selon les jours de la semaine et la présence ou non de jours fériés dans le mois, le mois précédent ou le mois suivant.

- Les données d'effectifs de femelles sont issues de la « base de données nationales de l'identification » - BDNI Bovine au 1^{er} mai des années 2008 à 2012. La situation au 1^{er} mai 2008 était caractérisée par un effectif important de laitières et de bovins mâles.

Le champ de cette synthèse concerne les bovins femelles vivants et présents sur une exploitation française au 1^{er} mai des années 2008 à 2012. Le caractère lait ou viande a été affecté à chaque bovin présent dans la BDNI en fonction de sa race.

Pour en savoir plus

Toutes les séries conjoncturelles publiées sur les animaux de boucherie - bovins sont présentes dans l'espace « Données en ligne » du site Internet de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- Infos rapides Animaux de boucherie n° 9/11, octobre 2012
- « Conséquences de la sécheresse sur le cheptel bovin plus marquées dans les élevages allaitants », Synthèses Animaux de boucherie, n° 2011/165, décembre 2011

Le Centre de documentation et d'information Agreste (CDIA) : ouverture les lundi, mardi et jeudi de 14 heures à 17 h - Tél. : 01 49 55 85 85, Mél : agreste-info@agriculture.gouv.fr



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt
Secrétariat Général
SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE
12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex
Tél. : 01 49 55 85 05 - Site Internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Fabienne Rosenwald
Rédacteur : Marie-Anne Lapuyade
Composition : SSP Beauvais
Dépôt légal : À parution
© Agreste 2012

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr